

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot

Announcements... 25 c. la lg

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 8

ABONNEMENTS LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement.

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces Judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table with columns: DE CAHORS A LIBOS. Omibus mixte, Poste, Omibus mixte

Table with columns: DE LIBOS A CAHORS. Poste, Omibus mixte, Omibus mixte

Table with columns: Prix des places. 1re cl., 2e cl., 3e cl.

Table with columns: DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA. Arrivées de Cahors, Départs

Table with columns: DE CAHORS A PARIS. Arrivées de Cahors, Départs

Cahors, le 14 Novembre 1870

BULLETIN

La bataille de Bacon semble avoir eu plus d'importance qu'on ne le supposait.

L'ennemi n'aurait pas eu, tant en tués qu'en blessés moins de six mille hommes

C'est un corps bavarois qui a subi cet échec. Il est regrettable qu'au lieu de ces troupes, qui ne sont animées contre nous

Quoi qu'il en soit, tous les renseignements recueillis sur cette affaire en attendant le rapport officiel

Ainsi que le Moniteur le constate; nos jeunes soldats ont retrouvé cet élan qui était jadis une des principales qualités de notre tempérament militaire.

La nouvelle de la victoire remportée par l'armée de la Loire a été accueillie à Vienne par des démonstrations d'allégresse.

Maintenant que l'armée de la Loire dont l'ennemi affectait d'ignorer l'existence s'est affirmée par un succès éclatant, nous comptons sur la prévoyance et le flair de nos généraux pour ne pas laisser compromettre le fruit de cette victoire.

Ce matin, à onze heures, quatre à cinq cents prisonniers bavarois étaient de passage à Tours.

Libé. La plupart de ces prisonniers sont des hommes au-dessous de la taille moyenne.

Pour le bulletin politique: A. Layton.

PROCLAMATION DE M. LÉON GAMBETTA

A L'ARMÉE DE LA LOIRE

Tours, le 13 novembre 1870, 12 heures 30 m.

Intérieur et Guerre à Préfets et Généraux Commandant divisions et subdivisions.

Le Ministre de l'Intérieur et de la Guerre s'est rendu aujourd'hui à Orléans pour féliciter l'armée de la Loire du résultat des journées des 9 et 10 novembre.

SOLDATS DE L'ARMÉE DE LA LOIRE,

Votre courage et vos efforts nous ont enfin ramené la victoire depuis trois mois déshabitués de nos drapeaux.

Je suis heureux de vous apporter, avec l'expression de la reconnaissance publique, les éloges et les récompenses que le Gouvernement décerne à vos succès.

Sous la main de chefs vigilants, fidèles, dignes de vous, vous avez retrouvé la discipline et la force.

Vous nous avez rendu Orléans enlevé avec l'entraide de vieilles troupes depuis longtemps accoutumées à vaincre.

A la dernière et cruelle injure de la mauvaise fortune vous avez montré que la France loin d'être abattue par tant de revers, inouis jusqu'à présent dans l'histoire, entendait répondre par une générale et vigoureuse offensive.

N'oublions jamais que Paris nous attend et qu'il y va de notre honneur de l'arracher aux étreintes des barbares qui le menacent du pillage et de l'incendie.

Redoublez donc de constance et d'ardeur. Vous connaissez maintenant nos ennemis.

Jusqu'ici leur supériorité n'a tenu qu'au nombre de leurs canons.

Comme soldats ils ne nous égalent ni en courage ni en dévouement.

Retrouvez cet élan, cette furie française qui ont fait notre gloire dans le monde et qui doivent aujourd'hui nous aider à sauver la Patrie.

Avec des soldats tels que vous, la République sortira triomphante des épreuves qu'elle traverse; car après avoir organisé la défense elle est en mesure à présent d'assurer la revanche nationale.

Vive la France! vive la République une et indivisible!

Le membre du Gouvernement de la défense nationale, ministre de l'Intérieur et de la Guerre, LÉON GAMBETTA.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BERAL.

Quartier-général de l'armée de la Loire, le 12 novembre 1870.

Le ministre est rentré à Tours dans l'après-midi ayant recueilli sur l'attitude de l'armée les impressions les plus satisfaisantes.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BERAL.

Dépêches publiées dans la Liberté

Tours, 10 nov. 10 h.

Combats victorieux livrés depuis ce matin aux Prussiens par l'armée de la Loire.

Quatre mille Prussiens faits prisonniers. Quinze mille autres Prussiens cernés par les troupes françaises.

Orléans évacué. La reprise dans la journée de demain, des communications, par le chemin de fer, entre Tours et Orléans.

Voilà ce qui se dit, voilà ce qui se répète; voilà ce que je n'ai pas le moyen, ce que nul n'a le moyen de contrôler à l'heure où je vous écris.

Tours, 10 novembre, minuit.

Orléans doit être, à l'heure qu'il est, occupé par les troupes françaises!

Je sors de l'ambassade... où l'on avait reçu par une effaïette mystérieuse la nouvelle de la défaite des Prussiens.

Le général Thann est, paraît-il, dans une rage indescriptible. Il jure de revenir bientôt à Orléans.

Vive la France? Nous vaincrons!

Le journal officiel dit qu'un engagement a eu hier, près de Dreux, entre des francs tireurs et douze cuirassiers blancs, qui ont été tous tués ou faits prisonniers.

Tours, 12 novembre, 5 h. 8 m. du soir.

Bruxelles, 11. — Un télégramme du roi Guillaume d'aujourd'hui porte que le général de Thann s'est retiré en combattant depuis Orléans jusqu'à Toury.

Les Français étaient en forces supérieures, le général de Thann a rejoint à Toury les troupes du général Wittich, du prince Albert et du duc de Mecklembourg.

Vienne, 11. — La nouvelle du succès de l'armée française a été accueillie avec joie.

Tours, 12 novembre, 6 h. 20 m. du soir.

M. Gambetta est parti aujourd'hui pour l'armée de la Loire.

Bruxelles, 12. — Une circulaire diplomatique, de M. de Bismark, à la date du 8 novembre, dit: que le choix de M. Thiers permettait d'espérer des propositions acceptables.

Malgré les obstacles que présentait l'armistice, le désir de faire un pas vers la paix prévalait chez le roi.

Bismark offrit un armistice, de 25 à 28 jours, sur les bases du statu quo, proposant de fixer la position des troupes à partir du jour de sa signature et d'effectuer les élections pendant l'armistice. M. de Bismark n'insista pas pour empêcher l'Alsace d'envoyer ses représentants à la Constituante française.

M. Thiers refusa en déclarant qu'il ne pouvait accepter l'armistice que tout autant qu'il comprendrait le large ravitaillement de Paris.

Sur une demande équivalente, M. Thiers déclara qu'il ne pouvait offrir seulement que le consentement du gouvernement aux élections.

Le roi fut étonné et désillusionné.

Cette exigence inouïe tendait à nous contraindre à renoncer aux fruits de nos efforts et indiquait nouvellement que le gouvernement français cherchait un prétexte pour refuser les élections.

Après un entretien avec le gouvernement de Paris, Monsieur Thiers refusa aussi les bases de l'armistice ou des élections, sans l'armistice formel, que Bismark promettait de faciliter par tous les moyens compatibles avec la sécurité mi-

litaire; et il ajouta qu'il avait reçu l'ordre de rompre les négociations.

La marche des négociations a convaincu M. de Bismark que le gouvernement français ne voulait pas sérieusement laisser la nation exprimer sa volonté et ne voulait pas d'armistice; car il posa des conditions qu'il savait inacceptables afin de ne pas opposer un refus aux puissances neutres sur l'appui desquelles le gouvernement compte.

Le voyage de M. Thiers

On lit dans la France:

M. Thiers est revenu à Tours. Annoncé hier par une dépêche courtoise du général de Thann à Madame Thiers, il est arrivé à quatre heures à la gare, où l'attendaient un assez grand nombre de personnes, accourues pour lui offrir les témoignages de la reconnaissance publique.

Malgré son âge, l'illustre homme d'Etat a supporté avec une admirable vaillance les fatigues diverses du voyage qu'il vient d'accomplir; et elles ont été plus rudes qu'on ne le suppose.

« Depuis quarante jours, dit-il, j'ai fait plus de trois mille lieues, et au milieu de pays bien durs: je n'ai pas eu de traversée plus pénible que celle d'Orléans à Paris. »

Qui lui aurait dit que ce serait aux portes de ce Paris, dans ces campagnes charmantes tant de fois parcourues agréablement, qu'il rencontrerait le plus de difficultés, de dangers et de fatigues!

La voiture allait lentement, par des chemins tantôt encombrés, tantôt défoncés, et traînée par de lourds chevaux détachés de quelque batterie prussienne. Plus d'une fois même, il a fallu quitter la route, coupée ou impossible, pour marcher à travers champs, sous la pluie, dans la boue.

Partout les campagnes désertes, les maisons fermées, l'aspect de la ruine et de la désolation.

Enfin, le voyageur est arrivé à Versailles où il a dû rester trois heures pour la régularisation de ses papiers; puis il a continué son chemin vers Paris, toujours escorté d'un officier supérieur prussien qui ne l'a pas quitté un instant.

Revenu ensuite à Versailles pour les négociations de l'armistice, M. Thiers était logé à l'hôtel du Réservoir et voyait chaque jour le comte de Bismark. Les entrevues se renouvelaient même deux fois et jusqu'à trois fois dans la même journée, et constamment empreintes d'une courtoisie à laquelle l'éminent négociateur aime à rendre hommage.

On comprend que nous ne sommes pas initiés à tous les détails de ces conférences intimes; il en est que M. Thiers a réservés pour le gouvernement seul, et certaines paroles, certains renseignements ne sauraient être divulgués avant plusieurs mois.

Mais ce que nous pouvons dire avec précision, c'est que, sur la question du ravitaillement de Paris, le comte de Bismark et le roi de Prusse ont été inflexibles. Ils n'ont admis aucun moyen terme, aucun biais, aucun ravitaillement limité. Maintien rigoureux de l'état de choses actuel, tel a été leur dernier mot.

Quant aux élections, la Prusse les acceptait dans tous les pays qu'elle occupe, sauf l'Alsace et la Lorraine, dans lesquelles le ne veut pas d'agitation électorale.

Mais, en refusant à ces deux provinces de nommer des députés, elle admettait que l'Assemblée désignât elle-même les citoyens jugés les plus dignes de les représenter.

« Les élections faites dans les départements occupés seront les plus libres que vous ayez jamais eues! »

Détail curieux et digne de mention. Le comte de Bismark, si bien informé de toutes choses ne connaissait pas, le jeudi 3 novembre, le mouvement révolutionnaire qui avait éclaté à Paris le 31 octobre. Les premiers bruits lui en arrivèrent, vagues et confus, dans la journée du jeudi, et M. Thiers pria M. Cochery, l'ancien député du Loiret, qui l'avait accompagné au quartier général prussien, d'aller s'informer du véritable état de choses.

Armé d'un sauf-conduit, M. Cochery se rendit à Paris par le pont de Sèvres, seul point où la communication existe par bateau (deux arches du pont étant rompues), et il revint le soir avec deux journaux et des renseignements précis.

M. Cochery est resté à Versailles après le départ de M. Thiers, et il est attendu à Tours sous quarante-huit heures, avec des dépêches qui peuvent avoir une certaine importance.

Les Prussiens ont renoncé à bombarder Paris, reculant devant le cri de l'Europe et les condamnations de l'histoire. Mais ils n'ont pas renoncé à des attaques de vive force, combinées avec leur principale espérance, la famine.

An retour, M. Thiers a couché à l'évêché d'Orléans, d'où il est parti hier matin à huit heures. Conduit en voiture à Mer, il a trouvé là un train spécial qui l'a ramené à Tours, où il se propose de rester provisoirement.

C'est le 6 novembre qu'ont été rompues les négociations pour l'armistice.

M. Thiers est arrivé dans la matinée au pont de Sèvres pour faire connaître le dernier mot de la Prusse. Il a trouvé là M. Jules Favre et le général Ducrot, avec lesquels il a conféré. Le général et le ministre des affaires étrangères sont rentrés dans Paris pour délibérer, puis ils sont venus faire connaître que le Gouvernement repoussait à l'unanimité la proposition d'un armistice sans aucun ravitaillement de Paris.

Les Informations

On lit dans le Journal officiel de Paris:

Formation de trois armées à Paris.

Commandant en chef: général Trochu, commandant de Paris.

Chef d'état-major général: général Schmitz.

Sous-chef d'état-major général: général Foy.

Commandant supérieur de l'artillerie: général Guvo.

Commandant supérieur du génie: général Chabaud la Tour.

Intendant général: intendant général Wolf.

Première armée. — Commandant en chef: général Clément Thomas (266 bataillons, garde nationale sédentaire).

Deuxième armée. — Commandant en chef: général Ducrot.

3e corps: général Vinoy (3 divisions). — 2e corps: général Renault (3 divisions). — 1er corps: général (3 divisions).

